

Les Arpents du Paradis

Cécilia Philippe

Exposition
du 29 novembre 2025
au 07 février 2026

Née en 1985, Cécilia Philippe s'est d'abord formée au graphisme et à la photographie à l'école des Beaux-Arts de Cambrai. De cette formation, elle conserve le goût de la structure, de la composition et des couleurs. Son travail s'enracine dans une réflexion sur l'histoire du jardin occidental, espace de domination de la nature, de spiritualité et de création.

Le jardin ornemental, rappelle-t-elle, s'ancre dans la relation paradoxale que l'humain entretient avec la nature : un désir de contrôle, traversé par la nostalgie du paradis perdu. Cécilia Philippe affectionne particulièrement le jardin à l'anglaise, fait de désordres calculés pour donner le plus savamment possible une impression de nature. Cette tension entre naturel et artificiel infuse sa démarche : composer, répéter, imiter tout en laissant la place à l'inattendu.

Le titre de l'exposition est une invitation de l'artiste à la déambulation et à la contemplation. L'arpent, unité de mesure ancienne et imprécise, a donné le verbe arpenter : mesurer le monde, mais aussi le reconnaître. C'est une activité que l'artiste pratique assidûment, marchant, observant, traversant forêts, campagnes et jardins, selon le rythme des saisons. C'est là qu'elle puise son inspiration, attentive aux cycles, aux floraisons, aux variations de lumières et de couleurs. Le paradis évoqué ici est évidemment le jardin, un jardin devenu légèrement dystopique, où sa beauté se heurte à sa propre artificialité.

Sur une structure en tasseaux de bois pastichant le treillage, Cécilia Philippe présente une série de gouaches sur papier. L'installation est un espace à parcourir, une architecture à la fois fonctionnelle et fragile. Les treillages placés en zigzag rappellent un décor de théâtre, double-face et éphémère. Ici, la cimaise se fait jardin, la peinture devient plante.

Ses gouaches, aux couleurs précises et équilibrées, sont le fruit d'une frustration assumée, celle de ne pouvoir jardiner réellement. L'artiste compose alors un jardin mental.

Et parmi toutes les fleurs du jardin, l'iris retient son attention. Présente dans une grande partie de ses œuvres, cette fleur à la fois terrestre et symbolique traverse l'exposition. Mais ses iris ne sont jamais bleus, loin de l'imagerie de Van Gogh, diluée dans la culture visuelle contemporaine, l'artiste s'approprie ce motif pour en faire un terrain de jeu chromatique et gestuel.

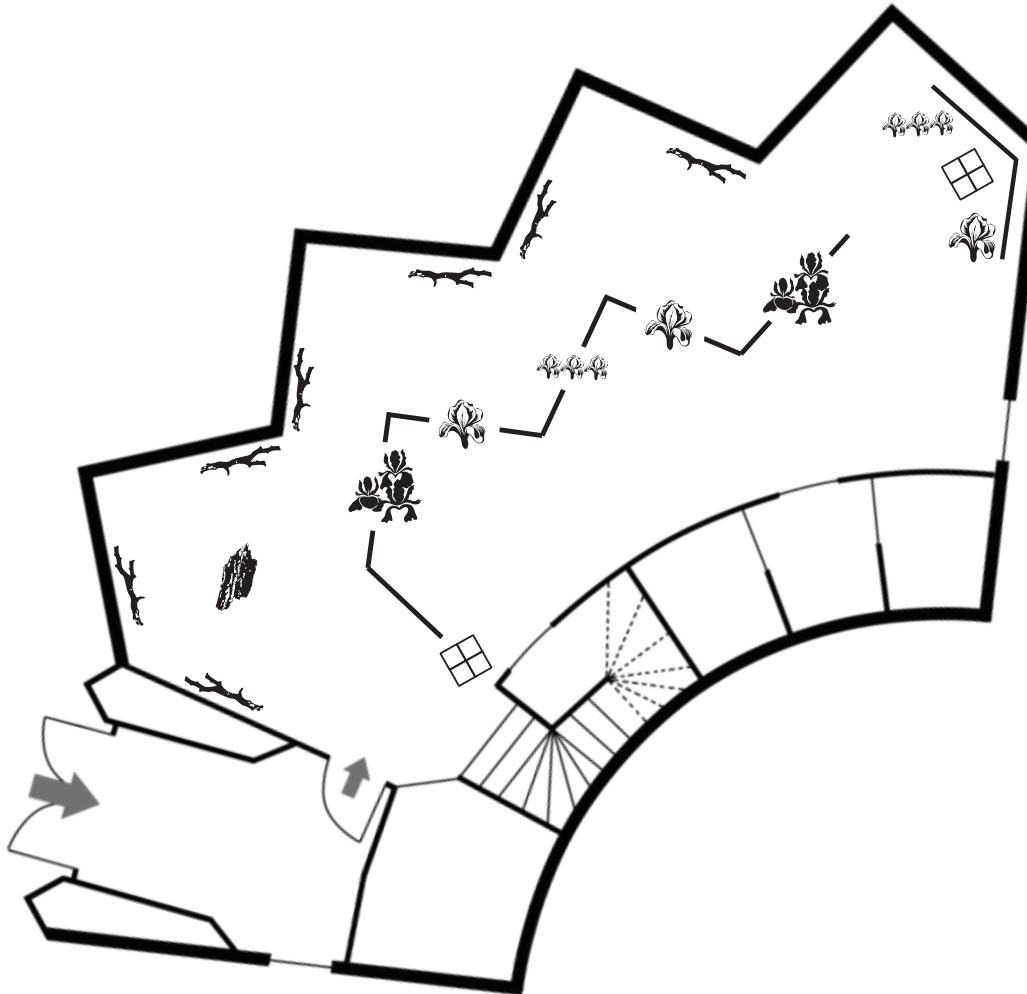
Sur le papier, les pétales prennent forme dans de délicats gestes de pinceaux, dans des camaïeux subtils ou des contrastes de couleurs complémentaires. La matière s'étire, se superpose, s'efface. Dans ses gouaches, se mêlent spontanéité du geste pictural et précision du graphiste obtenue par la répétition de l'action.

Le ruban adhésif de masquage lui sert à faire apparaître — ou disparaître — un treillage évoquant la grille, outil emprunté ici aux designers et aux graphistes.

L'ensemble est résolument décoratif — au sens noble du terme. L'artiste revendique cette dimension ornementale, longtemps considérée comme criminelle par la modernité artistique. Ici, l'ornement n'est ni futilité ni réactionnaire, mais questionnement : que reste-t-il du jardin quand tout devient artificiel, standardisé, mondialisé ? Ses lectures et affinités rejoignent celles de Gilles Clément, dont elle partage la vision d'un jardin comme lieu de résistance et de réinvention. Aussi, cet aspect sériel et décoratif n'est pas sans rappeler les textiles et papiers peints du génial éditeur William Morris du mouvement Arts & Crafts, qui, à l'encontre d'une standardisation sans qualité imposée par l'industrialisation, prône avec les arts appliqués une beauté accessible à tous.

Enfin, prémices d'un nouveau cycle, Cécilia Philippe présente sur un mur de la salle d'exposition, des branches en porcelaine noire. Sur des socles, une série de vases en céramique est disposée. Leurs motifs sont des empreintes d'écorces, de mûrier ou d'érable — arbres familiers, observés depuis sa fenêtre et qui ont pour elle des bienfaits salvateurs. Ces pièces, entre nature et décor, ont encore une fois perdu leurs fonctionnalités pures pour devenir objets poétiques. Elles inaugurent une réflexion sur le temps : après la fleur éphémère, l'arbre : une aube plutôt qu'une fin.

Émilie Fourny



REMERCIEMENTS :

L'attrape-couleurs pour son invitation,
 Muriel Carpentier, pour son accueil et sa disponibilité,
 Tess Zaccilli, pour la logistique et sa réactivité,
 Juliette Laval, copilote, pour son aide précieuse,
 Émilie Fourny, pour avoir trouvé les beaux mots,
 Alan Croissant, pour son aide et sa précision,
 Ylona Danican, pour son aide et son rire.

Cécilia Philippe

ceciliaphil@gmail.com - 06 30 03 72 59
ceciliaphilippe.myportfolio.com
 insta : ceciliaphilippe_



Murmuration

Installation, porcelaine noire - dimensions variables.



L'Arbre et le Vase, les Domestiqués

Faïence blanche - dimensions variables.



Roseraie - La Nature en Artifice

Gouache et encres sur papier fibre de verre -
 1 panneau de 80 x 80 cm et 1 panneau de 170 x 40 cm.



Iris - (parterres-motifs)

Gouache sur papier fibre de verre - 50 x 70 cm.



Iris - (portraits)

Gouache sur papier - 70 x 50 cm.



Iris - (petits portraits en série) -

Gouache sur papier fibre de verre - 29,7 x 21 cm.



Sous la Glycine - La Nature en Artifice

Gouache et encres sur papier fibre de verre.

2 panneaux de 170 x 50 cm et 1 panneau de 170 x 60 cm.



Ouvert du mercredi au samedi de 14h à 18h
 ou sur rendez-vous. Entrée libre et gratuite.

L'attrape-couleurs
 Tour panoramique de la Duchère
 18 avenue du Plateau, 69009 Lyon
www.attrape-couleurs.com
 09 64 29 06 57 / contact@attrape-couleurs.com